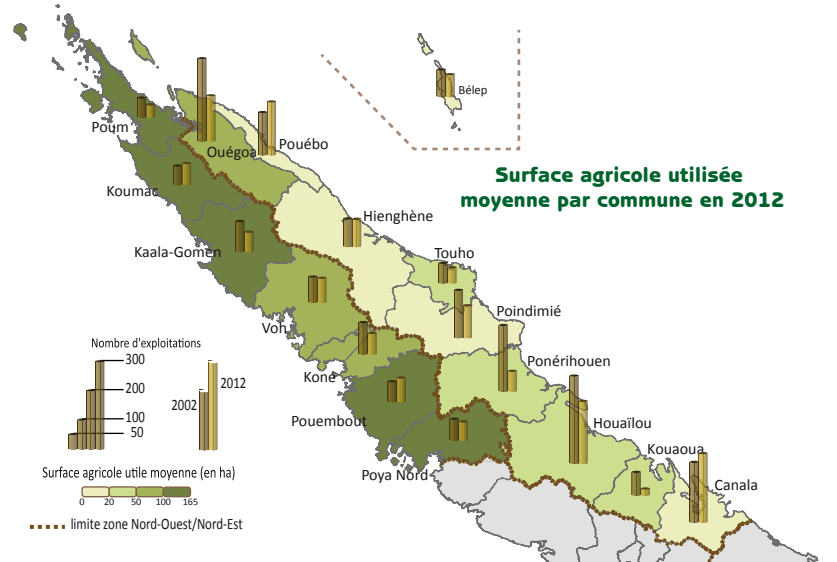


LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU NORD-OUEST CHANGE LE VISAGE DE L'AGRICULTURE

L'agriculture en province Nord est en pleine mutation. Le développement de l'industrie du nickel et l'urbanisation sans précédent du principal pôle d'emploi formé dans la zone Voh, Koné et Pouembout (VKP) accentuent le contraste entre une agriculture souvent conduite de façon traditionnelle dans l'Est de la province et une agriculture qui tend à s'adapter à son environnement économique dans l'Ouest.



En 2012, la province Nord compte 1 695 exploitations agricoles. En dix ans, leur nombre a diminué de 24%. Cette baisse est très marquée dans les communes de la région Nord-Est (-27%), dont une grande quantité de main d'œuvre agricole a été absorbée par le développement de la zone VKP. Certaines communes font toutefois exception, notamment Canala qui compte davantage d'exploitations qu'il y a 10 ans. La zone Nord-Ouest enregistre un recul modéré du nombre de ses

exploitations (-15%). La commune de Pouembout a même gagné des exploitations (+17%) au bénéfice d'une demande locale très dynamique. Si 810 exploitations ont cessé leur activité agricole en province Nord au cours de la dernière décennie, 275 ont aussi été créées pendant cette période. Les communes les plus attractives sont Canala et Houaïlou dans la région Nord-Est, pour une soixantaine de nouvelles exploitations, et la zone VKP dans la région Nord-Ouest pour une soixantaine

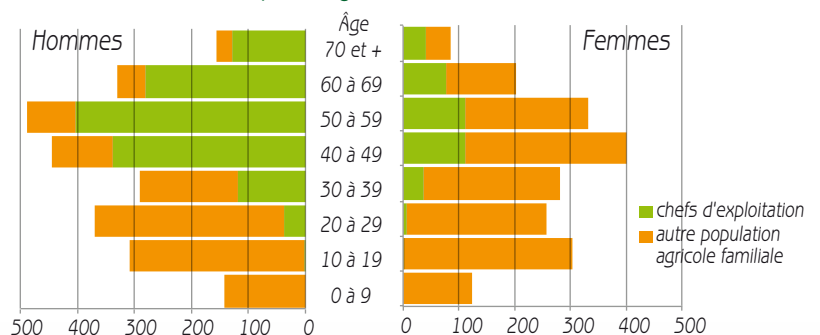
d'exploitations également. En dix ans, la surface agricole utilisée (SAU) a baissé de 40%. La diminution de la SAU affecte moins la région Nord-Ouest qui en perd 24%. Elle touche par contre fortement la région Nord-Est (-62%). 97% de la SAU étant dédiée aux pâturages, presque exclusivement pour les bovins, la baisse de la surface agricole reflète avant tout la réduction du cheptel bovin (-36%). Elle est également la conséquence de la disparition de nombreuses exploitations agricoles.

FORTE BAISSÉ DE LA FORCE DE TRAVAIL AGRICOLE

Les 1 695 exploitations de la province Nord regroupent une population agricole familiale de 4 520 personnes. Celle-ci s'est réduite quasiment de moitié en dix ans. Alors qu'elle représentait 19% de la population provinciale totale en 2002, elle ne compte plus que pour 10% en 2012.

En conséquence, la main d'œuvre consacrée à l'activité agricole a elle aussi reculé. Les actifs familiaux ont diminué d'un tiers et regroupent désormais 3 260 personnes. Leur force de travail équivaut à 1 400 travailleurs à temps plein (UTA). S'y ajoutent les salariés agricoles et la main d'œuvre occasionnelle (entraide, saisonniers) qui fournissent l'équivalent de 200 UTA.

Population agricole familiale



En 2012

- 1 695 exploitations sur une surface agricole utilisée de 73 300 ha.
- La population agricole familiale a diminué de 46% en 10 ans.
- Les chefs d'exploitation ont 53 ans en moyenne. 23% sont des femmes, elles étaient 16% en 2002.
- 31 700 têtes de bovins sur 71 000 ha de pâturages.
- Un verger de 265 ha, dont 40% à Canala et Houaïlou.
- 2 130 ruches.
- Des céréales sur 380 ha, presque toutes à Pouembout et Kaala-Gomen.
- 5 300 porcs, 1 800 chevaux
- Des cultures ornementales sur 6 ha, plus de la moitié sur la côte Est.

Rapportée à la surface agricole utilisée, cette force de travail représente en moyenne une UTA pour 96 ha dans la région Nord-Ouest, et une UTA pour 20 ha dans la région Nord-Est, où une agriculture traditionnelle, plus consommatrice de main d'œuvre, y est plus fréquente.

Le noyau familial s'est réduit. Il se composait en moyenne de quatre personnes en 2002, il n'en compte plus que trois en 2012. Parallèlement, la population agricole

a vieilli : en dix ans, l'âge moyen est passé de 32 à 39 ans, suivant la même tendance que dans l'ensemble de la Nouvelle-Calédonie. Le chef d'exploitation n'échappe pas à ce vieillissement : il avait 48 ans en 1991, 50 ans en 2002 et désormais 53 ans.

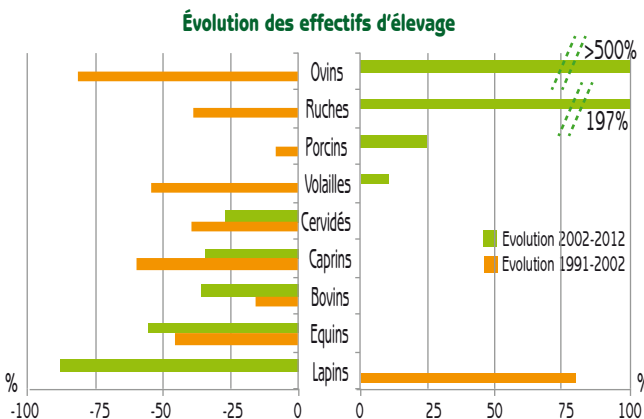
Ces facteurs démographiques forment un enjeu majeur en matière de transmission de l'exploitation dans un proche avenir. En effet, près d'un tiers des chefs

d'exploitation a aujourd'hui au moins 60 ans. Parmi eux, presque neuf sur dix estiment toutefois qu'un membre de leur famille leur succèdera. Seulement 12% ne savent pas quel est l'avenir de leur exploitation ou qui prendra la succession. L'enjeu de la transmission semble donc moins prégnant en province Nord qu'en province Sud où près d'un tiers des exploitants ne sait pas qui lui succèdera ou estime que son exploitation disparaîtra.

L'ÉLEVAGE BOVIN REULE A L'UNIVERSE DES PORCINS ET DES VOLAILLES

Le cheptel **bovin** de la province Nord a perdu 17 700 têtes en dix ans, accusant une baisse de 36%, bien plus forte que dans le reste de la Nouvelle-Calédonie (-15%). En particulier, la région Nord-Est a perdu plus de la moitié de son cheptel. Dans le Nord-Ouest, cette diminution est moins prononcée (-27%), certaines communes échappant même à ce mouvement général. Ainsi, le cheptel de Pouembout est stable et Poum gagne même une centaine de têtes. L'essentiel des bovins de la province Nord se trouve dans quatre communes contiguës, Kaala-Gomen, Voh, Koné et Pouembout, qui regroupent 56% du cheptel provincial, ainsi qu'à Ouégoa (16%).

Les élevages de **porcs** ont, par contre, progressé de 25% pour atteindre 5 300 têtes. Sur les 550 élevages que compte la province, 55% du cheptel est concentré dans les sept plus importants situés à proximité du principal centre de consommation, la zone VKP. Les autres élevages sont généralement à caractère familial avec cinq animaux en moyenne.



Les **volailles** sont aussi en progression. Contrairement aux élevages porcins, on les trouve essentiellement dans la région Nord-Est qui regroupe près des trois quarts du cheptel. L'élevage de volailles est peu concentré, les exploitations les plus grandes n'ayant pas plus de 1 300 animaux. Le cheptel **ovin** reste modeste, mais il a presque décuplé en dix ans.

Le nombre de **chevaux**, principalement utilisés pour le travail du bétail, a été réduit

de moitié sur la dernière décennie. L'évolution du cheptel équin a ainsi suivi celle des bovins. On note toutefois que près de 500 chevaux se trouvent dans des exploitations sans bovins, essentiellement dans la région Nord-Est où le cheval est un moyen de transport et de bât apprécié. Comme dans le reste de la Nouvelle-Calédonie,

l'**apiculture** connaît un développement remarquable en province Nord avec le triplement de son rucher en dix ans. Les ruches sont équitablement réparties entre l'Est et l'Ouest. Cependant, le nombre d'apiculteurs est deux fois plus important sur la côte Ouest que sur la côte Est. L'apiculture est une source de revenu pour de nombreux producteurs, 70% d'entre eux vendant tout ou partie du miel produit.

LES ARBRES FRUITIERS EN TÊTE, LES CULTURES TRADITIONNELLES EN BAISSÉ

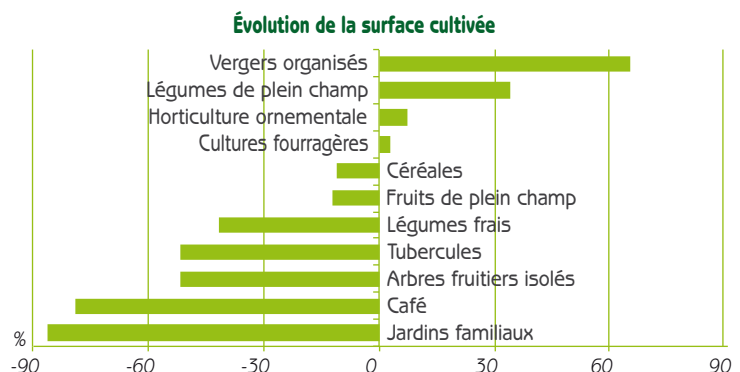
Les surfaces agricoles travaillées ou au moins entretenues (SAE) sont inégalement réparties. 90% se trouvent dans la région Nord-Ouest, les trois communes de la zone VKP en regroupant 43% à elles seules. Cette concentration témoigne du contraste entre l'agriculture souvent familiale dans l'Est et celle de l'Ouest à vocation davantage commerciale et destinée à alimenter la consommation du principal pôle de la province Nord.

Les **productions végétales** occupent 4% de la surface agricole entretenue, le reste étant occupé par les bovins. Elles sont dominées par les cultures fruitières, qu'elles soient permanentes comme les vergers ou les arbres fruitiers isolés, semi-permanentes comme les bananiers ou les ananas, ou de plein champ comme les pastèques ou les melons. Près des trois quarts des arbres fruitiers sont situés sur la côte Est, principalement à

Canala et à Houaïlou, ces deux communes regroupant 39% de l'arboriculture provinciale. Les vergers organisés gagnent une centaine d'hectares aux dépens des arbres fruitiers isolés, dont les surfaces ont perdu 160 ha. La forte croissance des surfaces occupées par les vergers organisés est toutefois à relativiser, un quart des surfaces se trouvant dans des exploitations ne vendant aucun fruit (arbres trop jeunes, vergers peu productifs...). Les fruits de plein champ et semi-permanents couvrent près de 400 ha, dont une centaine à Pouébo, capitale de la banane avec 23% de la bananeraie calédonienne.

La culture de l'ananas occupe des surfaces notables à Voh et Pouembout (16 ha), mais aussi à Canala et à Ouégoa (7 ha). La province Nord regroupe 57% des surfaces calédoniennes occupées par les ananas.

Les surfaces céréalières se contractent légèrement (-11%). Deux communes se partagent la quasi-totalité des céréales de la province : Pouembout et Kaala-Gomen.

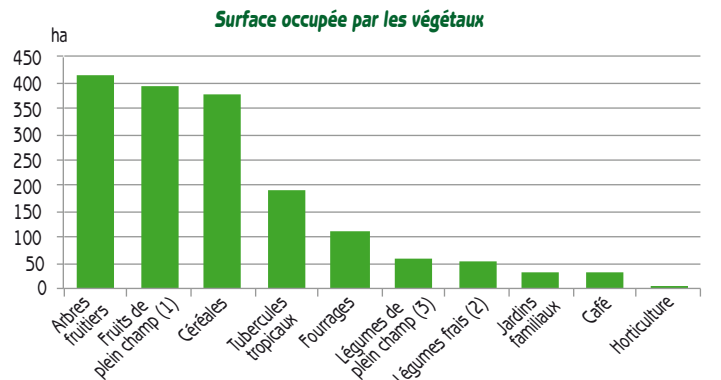


L'évolution des surfaces occupées par les tubercules tropicaux est symptomatique de la mutation de l'agriculture en province Nord. Ces surfaces ont diminué de moitié sur l'ensemble de la province, mais elles ont légèrement progressé dans la région Nord-Ouest, s'adaptant ainsi à un marché demandeur. A l'inverse, les surfaces de tubercules ont fortement diminué dans la région Nord-Est en perdant plus de 200 ha (-59%), en relation avec la disparition d'exploitations vivrières et la contraction de la population agricole active.

Les champs traditionnels, ou jardins familiaux, comprennent une grande diversité de cultures destinées à la

satisfaction des besoins familiaux. Ils ont perdu 205 ha pour atteindre 33 ha en 2012. Cette très forte baisse, qui touche l'ensemble de la province et plus largement l'agriculture calédonienne, est imputable à la disparition de

nombreuses petites exploitations à vocation vivrière. Près de 80% des surfaces occupées par ces jardins se



(1) Bananes, pastèques, melons ... (2) Tomates, salades ... (3) Squashes, pomme de terre ...

trouvent dans la région Nord-Est, principalement à Canala qui regroupe près d'un tiers des jardins familiaux de la province.

SEPT EXPLOITATIONS SUR DIX EXPLOITENT UN FONCIER COUTUMIER

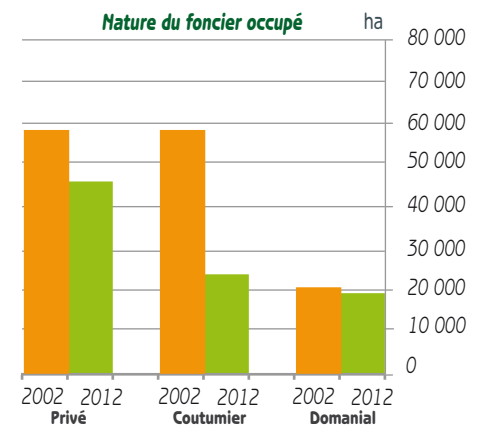
En province Nord, la répartition du foncier occupé par les exploitations agricoles a connu une profonde mutation. En 2002, les exploitations occupaient autant un **foncier privé** que coutumier (58 000 ha). Désormais, pour un hectare sur terre coutumière, l'agriculture occupe 2 hectares de foncier privé. En effet, le foncier privé n'a baissé que modérément en dix ans tandis que les **terres coutumières** occupées par l'agriculture reculent beaucoup plus nettement (-20% contre -60%). La disparition d'élevages et de nombreuses exploitations sur la côte Est expliquent cette forte baisse.

La majorité des exploitations est toutefois située sur un foncier exclusivement coutumier. Elles occupent une surface moyenne de 18 ha. Les exploitations sur foncier privé sont 4 fois moins nombreuses mais beaucoup plus grandes : 94 ha en moyenne.

Une trentaine d'unités occupent un foncier exclusivement **domanial**, sur de grandes surfaces (168 ha en moyenne). Enfin, 120 exploitations agricoles sont installées sur un foncier mixte, agrégeant deux des trois formes de foncier, voire les trois. Elles représentant 31 000 ha, en très forte progression par rapport à 2002.

140 exploitants louent des terres sur une surface de 19 000 ha. Le **faire-valoir indirect** ne concerne ainsi que 8% des exploitations mais 21% de la surface totale. Les terres louées viennent généralement compléter celles conduites en faire-valoir direct. Seule une trentaine d'exploitants ne travaillent que sur des terres louées. Un tiers des chefs d'exploitation irriguent leurs cultures. Ils estiment avoir les moyens matériels suffisants pour irriguer 2 100 ha, dont 1 500 dans la zone VKP.

Par ailleurs, un tiers des exploitations cultivant des végétaux utilisent des intrants chimiques, engrais et pesticides. Ces proportions ont peu varié depuis 2002.

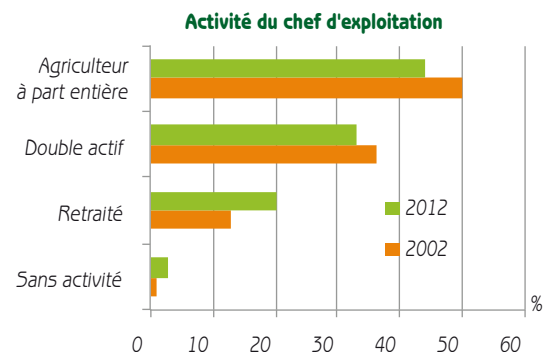


MOINS DE DOUBLES ACTIFS, PLUS DE RETRAITÉS

Un tiers des chefs d'exploitation cumulent leur métier d'agriculteur avec une autre profession (doubles actifs) et 44% se considèrent agriculteurs à part entière. Etant plus âgés qu'en 2002, ils sont plus nombreux à bénéficier d'une retraite ou d'une allocation vieillesse. Un quart des exploitants ne vendent pas leurs produits agricoles, les réservant généralement aux besoins de la famille, aux dons et aux échanges à caractère coutumier. La grande majorité d'entre eux se trouve dans la région Nord-Est. Parmi les trois quarts commercialisant tout ou partie de leur production, 58% privilégient les circuits de commercialisation courts (vente directe au consommateur ou au détaillant), 40% préférant s'adresser à un intermédiaire

(grossistes, colporteurs, centrales d'achat...). Une minorité donne ou échange ses produits avant de commercialiser le surplus. Si 80% des éleveurs de bovins vendent leurs animaux à une centrale d'achat (OCEF), les trois quarts des producteurs de légumes et la moitié des producteurs de fruits préfèrent écouler leur production sur un circuit court. Les producteurs de porcs s'adressent aussi bien à des intermédiaires que directement au détaillant ou au consommateur. Les trois quarts des apiculteurs préfèrent le circuit court pour vendre leur miel.

Un tiers des chefs d'exploitation déclarent que l'agriculture leur apporte la totalité de



leurs revenus. A l'opposé, près d'un quart considèrent que l'agriculture ne leur en apporte aucun. En moyenne, ils estiment que l'agriculture participe à hauteur de 47% de leurs ressources monétaires, un peu plus qu'en 2002 (41%).



Les cultures (hectares)

	2002	2012	Evolution %
Nombre d'exploitations agricoles	2 230	1 695	-24%
sur terres coutumières exclusivement	1 722	1 207	-30%
sur terres de droit privé exclusivement	341	338	-1%
sur terres domaniales exclusivement	29	30	3%
sur foncier mixte	138	120	-13%
S.A. utilisée (hectares)	121 647	73 310	-40%
S.A. entretenue (hectares)	55 357	39 819	-28%
S.A. utilisée moyenne par exploitation (hectares)	55	43	-22%
S.A. entretenue moyenne par exploitation (hectares)	25	24	-4%

Les cultures (hectares)

	2002	2012	Evolution %
Superficies toujours en herbe	118 697	71 002	-40%
dont pâturages améliorés	8 453	8 768	4%
dont pâturages naturels entretenus	44 486	29 371	-34%
dont pâturages peu productifs	65 758	32 863	-50%
Surfaces fourragères	110	113	3%
Vergers et arbres fruitiers isolés	472	416	-12%
dont vergers organisés	160	265	66%
Céréales	423	376	-11%
Tubercules tropicaux	395	191	-52%
Légumes frais, fruits et légumes de plein champ	581	504	-13%
dont légumes frais	89	52	-42%
Cultures spéciales	193	41	-79%
dont vanille	3	7	133%
dont café	153	32	-79%
Cultures ornementales et florales	6	6	0%
Pépinières non ornementales	1	2	100%
Jardins familiaux, potagers et cultures mélangées	238	33	-86%
Divers, jachères, autres terres arables	531	626	18%

La population

	2002	2012	Evolution %
Population province Nord au 1er janvier (estimée)	43 600	46 500	7%
Population agricole familiale (nombre)	8 421	4 520	-46%
Âge moyen du chef d'exploitation (années)	50	53	+ 3 ans
Actifs familiaux (nombre)	5 284	3 263	-38%
Actifs familiaux (UTA)	2 173	1 402	-35%
Salariés perm. non familiaux (UTA)	159	126	-21%
Entraide et salariés occasionnels (UTA)	56	78	39%

Foncier (surface totale des exploitations en hectares)

	2002	2012	Evolution %
Terres coutumières	58 165	25 959	-59%
Terres de droit privé	58 262	46 088	-21%
Terres domaniales	20 430	19 447	-5%
Faire-valoir direct et assimilé	115 394	70 495	-39%
Faire-valoir indirect (location)	21 464	19 000	-11%

Le cheptel (effectif)

	2002	2012	Evolution %
Bovins	49 443	31 728	-36%
Porcins (hors porcelets)	4 259	5 314	25%
Equins	4 027	1 808	-55%
Cervidés	2 640	1 927	-27%
Caprins	1 646	1 086	-34%
Ovins	169	1 152	582%
Volailles	30 672	33 861	10%
Lapins	654	78	-88%
Ruches	719	2 133	197%

Le recensement général agricole 2012 est une enquête soumise aux dispositions de la loi du 7 juin 1951 sur le secret statistique. Il a été réalisé entre octobre 2012 et avril 2013 par près d'une centaine d'enquêteurs et a concerné près de 7 000 chefs d'exploitation potentiels.

En province Nord, 1 695 exploitations obéissent aux critères définissant l'exploitation agricole et forment le champ du recensement agricole. Le barème de calcul du seuil de 350 points est celui du registre de l'agriculture : 1 are de tubercules tropicaux = 20 points, 1 are de maraîchage = 20 points, une vache allaitante = 40 points, un porc à l'engrais = 33 points, une poule pondeuse = 2 points etc.

ISEE : www.isee.nc

Directeur de la publication : Alexandre Gautier

Rédaction : ISEE/DAVAR

Traitement statistique : Pascal Rivoilan

Cartographie : Mike Lupant

Conception graphique : Fabienne Rateau

DAVAR : davar.direction@gouv.nc

Les exploitations agricoles

	Nord-Est	Nord-Ouest
Nombre d'exploitations agricoles	1 211	484
S.A. utilisée (hectares)	20 942	52 368
S.A. entretenue (hectares)	5 024	34 795

Les cultures (hectares)

	Nord-Est	Nord-Ouest
Superficies toujours en herbe (hectares)	19 912	51 090
Surfaces fourragères	7	106
Vergers et arbres fruitiers isolés	295	122
dont vergers organisés	174	91
Céréales	3	374
Tubercules tropicaux	149	42
Légumes frais, fruits et légumes de plein champ	311	193
dont légumes frais	7	45
Cultures spéciales (café, vanille...)	37	3
Cultures ornementales et florales	3,4	2,7
Pépinières non ornementales	1	1
Jardins familiaux, potagers et cultures mélangées	26	7
Divers, jachères, autres terres arables	198	427

La population

	Nord-Est	Nord-Ouest
Population agricole familiale (nombre)	3 206	1 314

Foncier (surface totale des exploitations en hectares)

	Nord-Est	Nord-Ouest
Terres coutumières	13 472	10 487
Terres de droit privé	7 816	38 271
Terres domaniales	6 475	12 972

Le cheptel (effectif)

	Nord-Est	Nord-Ouest
Bovins	8 096	23 632
Porcins (hors porcelets)	1 667	3 647
Cervidés	255	1 672
Volailles	24 458	9 403
Ruches	1 005	1 128

Définitions

Communes de la région Nord-Est : Bélep, Canala, Hlenghène, Houailou, Kouaoua, Ouégoa, Poindimié, Ponérihouen, Pouébo, Touho.

Communes de la région Nord-Ouest : Kaala-Gomen, Koné, Koumac, Pouembout, Poum, Poya nord, Voh.

L'exploitation agricole est définie, au sens statistique, comme étant une unité économique répondant simultanément à trois critères :

- elle génère au moins un produit agricole ou utilise des surfaces agricoles ;
- elle atteint ou dépasse une certaine dimension (en superficie, en nombre d'animaux ou en quantité de production) ;
- elle est soumise à une gestion courante et indépendante, assurée par un chef d'exploitation qui prend les décisions quotidiennes.

Le seuil en deçà duquel on ne parle plus d'exploitation agricole est fixé à 350 points, attribués selon un barème utilisé pour le registre de l'agriculture.

La superficie totale de l'exploitation agricole est composée de la SAU, des friches non productives, des sols et bâtiments, des cours, des surfaces reboisées, des forêts et des cocoteraies naturelles, des bassins d'aquaculture d'eau douce et des territoires non utilisables.

La superficie agricole utilisée (SAU) comprend les terres labourables, les cultures florales et plantes ornementales, les cultures permanentes, les pâturages, les jachères, ainsi que les jardins et les vergers familiaux, les potagers et les cultures mixtes.

La superficie agricole entretenue (SAE) correspond à la surface cultivée ou au moins entretenue. Elle est calculée en retranchant de la SAU, les pâturages peu productifs et les jachères.

Les pâturages peu productifs sont composés des parcours, des savanes à niaouli et arbustives, des forêts et des cocoteraies naturelles, utilisés comme pâture pour le bétail.

La population agricole familiale est composée du chef d'exploitation, des coexploitants éventuels, et des membres de leurs famille (conjoint, enfants, parents...) ainsi que les non apparentés vivant sous le même toit.

L'unité de travail annuel (UTA) équivaut au travail d'une personne occupée à temps complet pendant une année (275 jours ou plus par an) soit 2 200 heures environ.

